



Skén&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

7 | 2021

Scènes Queer contemporaines

Manifeste pour une lesbianisation du théâtre

Mag De Santo

Traducteur : Marie Rosier et Gabriela Cordone



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/skenographie/3313>

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2021

Pagination : 79-85

ISBN : 978-2-84867-851-1

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Mag De Santo, « Manifeste pour une lesbianisation du théâtre », *Skén&graphie* [En ligne], 7 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2022, consulté le 30 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/3313>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2023.

Tous droits réservés

Manifeste pour une lesbianisation du théâtre

Mag De Santo

Traduction : Marie Rosier et Gabriela Cordone

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'espagnol (Argentine).

L'artiste est incapable de s'emparer du pouvoir
car il ne fait que ce qu'il veut, comme il le veut, et
quand il le veut.

D'après Louise Bourgeois

Le théâtre contemporain a un sexe

- 1 Tout a une sexualité : non seulement les personnes mais aussi les institutions, les discours, les phénomènes sociaux, les maisons, les meubles, les œuvres d'art, les vêtements, la télé. Le dispositif de la sexualité fonctionne là où on ne l'attend pas et, le pire, c'est qu'il est impossible d'y échapper. Évidemment, le théâtre n'est pas une exception. Le dispositif de la sexualité, selon le Foucault de *l'Histoire de la sexualité I*, réussit à être omniprésent car il se cache partout et englobe tout. Il ne dit pas : « Eh ! Me voici, je suis l'histoire du théâtre universel cis, hétérosexuel, blanc, capitaliste et qui met de côté la moitié de la planète. » Non, bien sûr, il ne se présente que comme universel et contemporain. La grande efficacité du dispositif de la sexualité consiste justement à ne pas mettre en évidence ce qu'il fait, à ne pas montrer ce qu'il exclut. Pour paraphraser Foucault, nous dirions que son succès est directement proportionnel à son habileté à cacher ses mécanismes. Ainsi les institutions, les discours, les phénomènes sociaux, les maisons, les meubles, les œuvres d'art, les vêtements et, bien entendu, le théâtre n'apparaissent pas dans leur état hétéronormé et cissexiste.

Le théâtre contemporain est hétéro même s'il nous inclut

- 2 Quand je dis que le théâtre est hétéro, je ne fais pas référence à l'orientation sexuelle. Je parle de l'hétérosexualité comme d'une matrice d'intelligibilité qui sépare les hommes des femmes selon une différence hiérarchique, qui suppose qu'à une certaine génitalité correspond une identité de genre et un désir pour le sexe opposé, qui renforce la division sexuelle du travail dans lequel les femmes occupent, sur scène, le lieu des beaux objets alors que les hommes prennent des décisions. C'est un théâtre qui écrit et réécrit la misogynie que ce soit dans les rapports humains au sein des compagnies théâtrales ou dans ceux de la fiction. Nous sommes méchantes, hystériques et vengeresses ou belles, mères et compagnes. En somme, le théâtre naturalise le fait que si nous prenons des décisions nous sommes des bourreaux, mais que si nous occupons la place d'objets malléables nous sommes les bienvenues, bien que possiblement maltraitées.
- 3 Par ailleurs, je constate, à travers mon expérience de journaliste lorsque j'écris des articles sur la dissidence sexuelle de la scène de Buenos Aires, au sud de la soi-disant Amérique, que le théâtre est hétéronormatif. Dans ce cadre, il s'avère encore et toujours que les personnages de femmes qui aspirent à s'affranchir de cette dichotomie basique de bonnes épouses et mauvaises mères, c'est-à-dire les personnages puissants, sont des vengeresses au style masculin, une sorte d'inversion du héros masculin dans un corps de femme. Et s'il y a des personnages homosexuels ou des lesbiennes ou, par hasard, un personnage qui se rapproche du trans, c'est toujours depuis un point de vue assimilationniste. À cause du politiquement correct, les fictions que j'ai vues ces trois dernières années ne questionnent pas le régime auquel elles souscrivent. J'entends par assimilationnisme le fait de ne pas remettre en cause l'ordre établi lorsqu'un personnage est assimilé à l'ordre hétérosexuel. Ça n'est pas un fait isolé du théâtre, « la tolérance à la diversité » suppose qu'il y a une instance qui tolère, c'est-à-dire qui a le pouvoir de ne pas le faire puisqu'elle impose ses critères d'acceptation. Au nom de l'assimilation, on nous inclut dans les publicités et dans les lois, on applaudit la participation de lesbiennes trans dans l'armée israélienne pour perpétrer le génocide palestinien. C'est de l'assimilationnisme que nous offrent la marque Mattel avec sa nouvelle poupée de luxe comme la Barbie lesbienne, ou ceux qui incluent dans le théâtre une vidéo de filles super belles qui font l'amour pour la première fois. L'assimilationnisme a contribué à diffuser des stéréotypes et du point de vue des représentations, il vaut mieux ça que rien du tout. Mais c'est aussi du *pinkwashing*, un débarbouillage avec le drapeau arc-en-ciel, afin de maintenir l'appareil d'oppressions classistes, sexistes, racistes et cisnormatives. Le système aussi a fagocité et dégluti les identités lesbiennes, gaies ou trans, mais ceci ne l'a pas rendu malade au point de les vomir...
- 4 De même, en tant que journaliste, je reconnais aussi que mes critiques théâtrales sur des personnages ou des thématiques LGBT peuvent aider à diffuser une œuvre et générer une plus grande affluence. Je veux, et je voudrai toujours, que le public aille au théâtre. Qu'il y aille même si c'est du mauvais théâtre. Et qu'il le fasse vivre.
- 5 Lesbianiser le théâtre ce serait reprendre les propositions de l'activisme lesboféministe et antiraciste pour redéfinir notre travail au sein du spectacle vivant. C'est pourquoi je

m'inscris dans une généalogie de penseuses, artistes et activistes lesbiennes qui ont lutté depuis leur condition de métisses, noires ou blanches anticoloniales. Quand je parle d'activisme lesbien, je veux parler de ses liens intrinsèques avec l'antilibéralisme économique, expansionniste et extractionniste c'est-à-dire les lesbiennes décoloniales, les anti-impérialistes, celles qui critiquent l'humanisme, les amies des animaux et des végétaux, mais aussi les amies des machines cyborg, du punk, de la drogue et de la reconnaissance de nos sentiments inavouables.

Les armes des faibles

- 6 Un théâtre lesbien serait par définition précaire. N'importe quoi peut le mettre K.O. car tout est beaucoup plus grand que son existence quasi illisible. Ses relations sont à l'agonie et les traces de sa route demeurent inconnues.
- 7 Lesbianiser le théâtre ce n'est pas la même chose qu'un théâtre de lesbiennes ou pour les lesbiennes. Il existe quelques rares groupes – à Londres et à New-York en particulier – de théâtreuses activistes lesbiennes qui font des mises en scène avec une thématique de visibilité. Or lesbianiser le théâtre contemporain serait plutôt le rendre conscient de son caractère précaire et de la nécessité de créer des liens entre ses membres dépossédées afin de rendre possible sa survie.
- 8 Lesbianiser le théâtre sous-entend qu'il n'y a ni chef, ni père, ni certitudes indéboulonnables. On se méfiera plutôt de toute structure et représentant du pouvoir.
- 9 Le lesbianiser ce n'est pas entrer en compétition pour gagner le peu de public, le peu de récompenses et le peu de moyens qu'on reçoit, mais c'est plutôt assumer que nous sommes une bande de perdantes qui n'en faisons qu'à notre tête.
- 10 Un théâtre lesbien doit avoir conscience qu'il n'intéresse presque personne, qu'il est en danger et menacé par les industries culturelles et l'État.
- 11 Le théâtre lesbien ne travaille pas autour du thème « être lesbienne ». Ce n'est pas un théâtre qui développe un thème. C'est une façon de faire du théâtre. En revanche et par défaut, il crée des personnages qui n'ont pas de modèles facilement reconnaissables. Il ne fétichise pas les identités mais il propose des perspectives de liens entre les différentes identités.
- 12 Le théâtre lesbien est séparatiste : les personnes qui n'admiraient ou ne comprendraient pas la trajectoire d'une histoire politique du lesbiannisme transféministe antiraciste anticolonial en perpétuelle remise en question ne pourront pas en faire.
- 13 Lesbianiser le théâtre implique un soutien aux exclues et il veille à ce que les corps féminisés aient accès à la production de fictions. Le théâtre lesbien le fait au nom de la réparation historique, mais ce n'est pas son objectif premier.
- 14 Dans le théâtre lesbien, il y a des personnes cis et transgenres.
- 15 Le théâtre lesbien n'est pas essentialiste, il n'accueille pas toutes les femmes parce qu'elles sont des femmes. Pas plus que les lesbiennes. Le théâtre lesbien rejette toute forme de suprématie, y compris la suprématie lesbienne.
- 16 Le théâtre lesbien rejette la valeur naturelle de la vulve, de la maigreur ou de la blancheur, les récits LGBTI institutionnels et les discours de la diversité.

- 17 Le théâtre lesbien n'accepte la maltraitance sous aucun prétexte, ni à travers une méthode de jeu, ni dans les dynamiques de groupe, ni dans les institutions, ni dans les théâtres indépendants, ni dans sa relation avec le public. Néanmoins, il peut devenir une machine violente contre ses ennemis.
- 18 Lesbianiser le théâtre suppose d'inaugurer de nouveaux canaux de dialogue. Nul besoin de persuader, de convaincre, ni de faire baisser la résistance avec des méthodes étranges d'ouverture de l'inconscient ou de l'épuisement physique.
- 19 Dans le théâtre lesbien, le rôle de la metteuse ou metteur en scène n'est pas de cadrer, de canaliser l'hystérie ou de libérer l'inconscient, etc. Son rôle est plutôt d'offrir tout ce qu'elle-il sait de la pièce de la même façon que l'on attend que le reste des actrices et acteurs partagent leurs connaissances.
- 20 Le théâtre lesbien est accro à ses objets.
- 21 Lesbianiser le théâtre c'est renverser les paradigmes installés par l'ordre hétérosexuel et cisexiste. Comme par exemple, considérer que les acteurs et les actrices sont les pantins et les marionnettes de leur metteuse ou metteur en scène, que les mises en scène sont des peintures, que les pièces sont les créatures de leurs auteurs et autrices ou que les femmes et les hommes ont des rôles spécifiques dans le déroulement des drames. Ces comparaisons ne seront pas admises. Le théâtre possède son propre langage, il n'a nul besoin d'euphémismes pour appréhender ce qu'il est. S'il manque encore des codes pour qu'on puisse transmettre des expériences, il faudra continuer à travailler pour les créer.
- 22 Lesbianiser le théâtre suppose de ne pas dépasser la limite de chacun. S'il n'y a pas de corrélation entre ce qu'on attend et ce qu'on est disposé à offrir, on ne tire pas sur la corde. Les chemins bifurquent et vient le temps de la séparation.
- 23 La séparation, les remplacements, la recherche de nouvelles personnes est constitutive du théâtre lesbien. Personne ne se considère unique ou irremplaçable.
- 24 La reconnaissance ou le succès du théâtre lesbien ne se mesure pas à l'aune de l'argent gagné, de la célébrité, des récompenses ou des festivals. La reconnaissance réside dans la possibilité concrète et réelle de jouir – non sans douleur – de faire ce que chacune et chacun désire. Mais faire ce qu'on veut ne signifie pas avoir des exigences pour son propre compte ; ni rechercher le confort ni aucun autre genre de renforcement de narcissismes dévoreurs d'altérité.
- 25 Lesbianiser le théâtre implique de ne pas se laisser mener par la subjectivité clientéliste.
- 26 Le metteur ou la metteuse en scène n'est pas là pour calmer l'anxiété individuelle à laquelle la société nous expose, pas plus que les éclairagistes, les ingénieur.e.s du son, les scénographes, les habilleurs-habilleuses, les actrices et acteurs ne seront de simples instruments pour l'enrichissement symbolique ou économique d'une metteuse ou metteur en scène.
- 27 Lesbianiser le théâtre propose que soient bien claires les conditions initiales du travail. Il évite les situations de travail peu claires, car ce qui n'est pas clair, en général, il le détruit.
- 28 Le théâtre lesbien ne cherche pas à être sympathique, ni amusant pour tout le monde. C'est une entreprise sérieuse qui se focalise sur le travail à réaliser.

- 29 Le théâtre lesbien aspire à faire en sorte qu'il y ait plus de deux options entre lesquelles choisir.
 - 30 Le théâtre lesbien considère le conflit comme un fait constitutif de l'existence. Il ne le fuit pas, il le traverse.
 - 31 Le théâtre lesbien a appris que tous les problèmes n'ont pas la même importance ni qu'ils doivent se traiter de la même manière.
 - 32 Le théâtre lesbien reconnaît le lesbodrame tel quel. Il sait faire la différence entre des pleurs et une tragédie, entre une tragédie et la maltraitance ou entre la maltraitance et une décision.
 - 33 Le théâtre lesbien a participé aux olympiades de la subalternité, est passé par la victimisation et le discours des privilèges. Mais ça ne l'intéresse plus.
 - 34 Le théâtre lesbien respecte les résistances et les traumas de chaque personne, il ne veut pas aller plus loin.
 - 35 Le théâtre lesbien ne recherche pas la transcendance car il n'y croit pas.
 - 36 Le théâtre lesbien adore la solitude et les chats.
 - 37 Les personnes qui prendront part au théâtre lesbien ne seront pas jugées si elles s'approprient la masculinité.
 - 38 Le théâtre lesbien défend la société sans catégories cliniques ni dispositifs artistiques qui sont le bras armé de la néo colonisation des peuples.
 - 39 Pour toutes ces raisons, le théâtre lesbien est auto-condamné à disparaître.
-

AUTEURS

MAG DE SANTO

Écrivainx, dramaturge, diplômé en Philosophie, Mag De Santo a reçu le prix honorifique de l'Université nationale de La Plata. Sa carrière théâtrale et son existence politique viennent des banlieues féministes dissidentes de Buenos Aires. Plusieurs de ses pièces ont été rassemblées et publiées dans *Teoría de las aguas* (Rara Avis, 2019), *La Fragilidad del cuerpo amado. Escritos trans y cuir en torno a la politización del dolor* (Con Tinta Me Tienes, Madrid, 2019), *Eduardo, la pelopincho* (Libros del Rojas, 2012). Sa pièce *La Casa* a été sélectionnée pour le Festival Queer Cuirpoetikas au Guatemala. Mag De Santo a remporté le prix Rozenmacher Nouvelles Dramaturgies au Festival international de théâtre de Buenos Aires en 2011. Ces dernières années, De Santo travaille avec son équipe artistique, Rio Paraná, et organise des ateliers et des séminaires en Colombie, au Mexique, à Barcelone, au Pays Basque et à Buenos Aires.